



Huit apparitions d'Eveline Widmer-Schlumpf sur une scène. Le spectacle de Piet Baumgartner et Julia Reichert en aligne encore trois de plus. (Philip Frowein)

Scènes

11 Eveline Widmer-Schlumpf débarquent à Fribourg



Dans le cadre des Journées du théâtre suisse, un spectacle barré rend hommage à la «politicienne rebelle». Julie Paucker, directrice artistique, présente le rendez-vous fédéral qui court du 31 mai au 4 juin

Marie-Pierre Genecand

Depuis dix ans, la Rencontre du théâtre suisse, rebaptisée Journées du théâtre suisse, permet aux habitants des quatre régions linguistiques de découvrir le meilleur de la production nationale. Après Winterthour en 2014 et 2015, Genève, le Tessin, Zurich, le Valais, Fribourg et Coire associé au Liechtenstein l'année dernière, la manifestation retourne à Fribourg du 31 mai au 4 juin pour une édition hors covid qui fêtera en grande pompe la 10e édition du rendez-vous.

Avec, notamment, un spectacle très attendu jeudi prochain: *EWS – Der einzige Politthriller der Schweiz*, de Piet Baumgartner et Julia Reichert, ou comment 11 Eveline Widmer-Schlumpf prennent d'assaut le plateau pour raconter l'effet choc de cette politicienne qui a bravé l'UDC. Parodie, donc, sur la scène de Nuithonie avec cette création très applaudie du Théâtre Neumarkt, à Zurich, tandis que la veille, deux virtuoses du Schauspielhaus auront donné un *Œdipe roi* exclusivement féminin. Eugénie Rebetez, la cie Don't Stop me Now de Steven Matthews et Laura Gambarini représentent la Suisse romande parmi les sept spectacles sélectionnés par Julie Paucker, directrice artistique des Journées.

Julie Paucker, la Rencontre du théâtre suisse, devenue les Journées du théâtre suisse, plaît aux professionnels, mais peine à s'imposer auprès du public. Pourquoi?

Les manifestations qui luttent contre la barrière de röstis n'ont pas la tâche facile. Même si les cantons sont très enthousiastes à l'idée de les accueillir et que les professionnels les plébiscitent, la population s'y intéresse moins, faute de connaître les artistes à l'affiche. C'est aussi lié au fait que le festival se déplace chaque année et que nous n'avons pas un public régulier. Une tendance à combattre résolument, car, dans le cas présent, je peux vous garantir que chaque représentation, surtitrée évidemment, vaut le déplacement!

A l'image du thriller politique sur Eveline Widmer-Schlumpf à voir jeudi soir à Nuithonie, et qui promet?

Oui, c'est un spectacle qui a rempli le Théâtre Neumarkt à Zurich et qui est absolument ébouriffant de drôlerie et d'impertinence. C'est une sorte de docufiction sur cette conseillère fédérale ayant acquis une vraie estime de la part des féministes en tournant le dos à l'UDC, son parti d'origine. Onze interprètes habillés à la manière d'EWS évoquent des pans d'histoire, des interviews, des moments clés de la politicienne dans un parlement fédéral vintage, un peu foutraque, rappelant l'esthétique de Christoph Marthaler. C'est une parodie très... suisse!

Autre moment fort de la programmation, ce mercredi, soir d'ouverture, avec «Œdipe roi» traversé par deux comédiennes du Schauspielhaus...

Patrycia Ziolkowska et Alicia Aumüller jouent la tragédie dans son intégralité, toutes seules, avec une fureur et une énergie décoiffantes. Et puisqu'on parle des productions venant de Suisse alémanique, je tiens aussi à relever la grande originalité de *The Ghosts Are Returning*, un spectacle du GROUP50: 50, composé d'artistes du Congo, d'Allemagne et de Suisse. En 1952, le médecin suisse Boris Adé a illégalement exporté sept «squelettes de Pygmées» du Congo. Il les a remis à l'Université de Genève où ils sont encore entreposés. Comme on connaît leurs noms et leurs lieux d'origine, le GROUP 50: 50 s'est rendu en Haut-Uele pour demander aux descendants s'ils souhaitaient récupérer leurs ancêtres... Ils racontent cette épopée dans un spectacle très touchant qui mêle récit, musique et chant. A découvrir le 3 juin à l'Equilibre.

Petit retour sur vous, Julie Paucker.

Qui êtes-vous?

Je suis dramaturge. J'ai travaillé au Théâtre de Bâle et au Théâtre national de Weimar.



Comme j'ai fait des études de Lettres en français, je suis très à l'aise dans cette langue. J'ai aussi fondé en 2017 Kula, une compagnie transnationale qui réunit des artistes suisses, français et allemands et avec laquelle on a invité une compagnie afghane il y a 5 ans. J'aime les écritures de plateau, les enquêtes qui abordent des sujets politiques, mais je ne limite pas la programmation des Journées à ces formes contemporaines.

A ce propos, pourquoi les Journées vous ont-elles confié à vous seule la Sélection des spectacles après l'avoir attribuée pendant sept ans à un comité composé de huit experts des trois régions linguistiques?

Dans son ancienne configuration, la Sélection manquait peut-être un peu de personnalité et de percussive. Un événement aussi grand a besoin d'être pensé d'un point de vue artistique. Surtout, il n'y avait personne pour

**« La qualité reste
mon seul critère
de programmation.
Jamais je ne sacrifierai
cette exigence
au fédéralisme! »**

Julie Paucker

défendre les spectacles une fois qu'ils se produisaient sur les scènes. Depuis deux ans, je défends mes choix pour lesquels j'ai des conseillères en Suisse romande et au Tessin. Chez vous, ce sont Karine Grasset, directrice de l'Usine à Gaz et Laurence Perez, ex-directrice de la Sélection suisse en Avignon. Au Tessin, il s'agit de Paola Tripoli, directrice artistique du FIT-Festival International du théâtre.

Vous êtes basée à Zurich. Quelle est votre connaissance de la scène romande?

J'y viens régulièrement pour voir des spectacles et rencontrer des acteurs culturels. A Genève, j'ai notamment suivi le festival GoGo au Théâtre du Grütli, assisté à une table

ronde au Poche ou encore vu le spectacle de Dorian Rossel au Théâtre Saint-Gervais; je suis allée aux Salons des artistes à Sion et à

Berne et j'ai encore suivi l'opération Label Plus à Vidy-Lausanne. Je vais partout où je peux par curiosité et par équité. Cela dit, la qualité reste mon seul critère de programmation. Jamais je ne sacrifierai cette exigence au fédéralisme!

Justement, la présence dans la sélection romande de Laura Gambarini, qui est encore peu connue, questionne. Un coup de cœur?

Laura Gambarini est une artiste vaudoise bilingue, habitée par la mission de combler le Röstigraben, elle est donc idéale pour les Journées. Elle a étudié la littérature à Lausanne, a fait une formation de mime et de pantomime à Berlin et s'illustre dans le théâtre de rue et le théâtre d'objet. Ici dans *The Game of Nibelungen*, qui a été retenu dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon, elle emmène le public dans une leçon d'allemand où elle joue le rôle d'une institutrice allumée. Le spectacle est mis en scène par Manu Moser, célèbre directeur du Festival de rue La Plage des Six Pompes, et cette proposition déborde d'humour et d'énergie. De la même manière, je tiens à souligner la beauté plastique et l'intensité des *Liaisons dangereuses* de Laclos revisitées par le Tessinois Carmelo Rifici. Ce spectacle à voir le 2 juin au CO2 de Bulle est époustoufflant.

Au-delà des spectacles, les Journées comprennent des ateliers, tables rondes, hommages spéciaux, etc. Un ou deux rendez-vous à distinguer?

C'est difficile de choisir... Je suis très contente que nous rendions hommage à Barbara Frey, la grande metteuse en scène suisse qui a dirigé le Schauspielhaus de Zurich avec talent de 2009 à 2019. Cette artiste a reçu le Grand Prix suisse des arts de la scène/Anneau Hans Reinhart l'année dernière et, malgré le fait que ses spectacles soient des mécaniques de précision, elle reste assez peu connue en Suisse romande. Le 1er juin, dans le cadre d'un «lunch-kino» au Théâtre des Osses, nous projetons en exclusivité la captation d'*Automatenbüfett*, une de ses dernières créations.

Je peux aussi citer une table ronde sur le renouveau de la scène théâtrale fribourgeoise, le même jeudi à 15h15 au Nouveau Monde, ainsi qu'une autre discussion, toujours le 1er juin à l'Equilibre, à 17h30, sur la place de la culture



dans les médias. Enfin, le vendredi après-midi se tiendra un Salon d'artistes où les metteurs en scène de toutes les régions linguistiques rencontreront des programmeurs et des producteurs de toute la Suisse.

Encore un mot sur le public, puisque c'est l'épine dans le pied de ce festival. Qu'avez-vous imaginé pour le faire venir plus nombreux cette année?

Notre budget global de 670 000 francs ne permet pas une campagne de promotion gigantesque, mais nous avons placé des affiches dans les rues de Fribourg, nous postons des annonces sur les réseaux sociaux et nous avons totalement redessiné notre site pour qu'il soit plus clair et plus vivant.

Cela dit, le principal argument pour faire venir des spectateurs reste celui de la qualité des spectacles. Pour le public fribourgeois et environnant, la Sélection de ces Journées est l'unique occasion de voir des spectacles alémaniques et tessinois exceptionnels. J'ai envie de séduire les spectateurs en leur disant: ne manquez pas cette chance! ■

**Journées du théâtre suisse,
du 31 mai au 4 juin, Fribourg**